

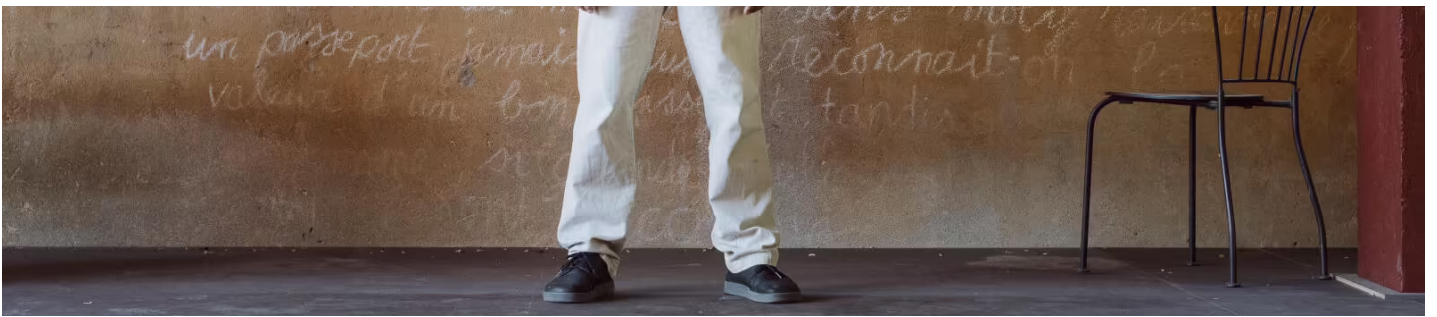
ACCUEIL > CULTURE

Réservé aux abonnés

Homme de théâtre passionné, Andrea Novicov s'en est allé

Un cancer a emmené mardi soir le metteur en scène de 66 ans, ancien directeur du Théâtre de l'Orangerie. Ce Genevois d'adoption a toujours placé l'intelligence et l'exigence en haut de son panthéon





Andrea Novicov, directeur du Théâtre de l'Orangerie. — © Guillaume Mégevand pour Le Temps



Marie-Pierre Genecand

Publié le 05 juin 2024 à 11:09. / Modifié le 06 juin 2024 à 08:28.

[PARTAGER](#) [OFFRIR L'ARTICLE](#)

La scène se déroule à la Maison de Tara, à Genève, le 4 mai dernier. Très affaibli par un cancer de la plèvre contre lequel il lutte depuis cinq ans, Andrea Novicov a convié ses amies et amis dans ce lieu magnifique qui accueille des malades en fin de vie. On y croise notamment, le cœur serré, les artistes, directeurs ou programmeurs Frédéric Choffat, Yvette Théraulaz, Roberto Molo, Thierry Romanens, Margarita Gingsins, Tom Tirabosco, Dominique Hauser, Joan Mompарт, Marie-Pierre Theubet...

Publicité

Pause café, ce moment si précieux au bureau

Rituel sacré en entreprise, la pause café constitue bien plus qu'une simple coupure dans la journée de travail.

[Lire l'article](#)

Le motif? Une «Dé-party», c'est-à-dire une fête de départ, une fiesta pour dire au revoir. «Je sais que vous allez boire des verres après ma mort en disant des trucs gentils du genre «quelle perte pour le théâtre!», (*rires*) alors, autant que les verres, vous les buviez de mon vivant et que j'en profite», a pointé celui qui tirait sa révérence avec son habituelle irrévérence.

Cosmopolite et remuant

Andrea Novicov, metteur en scène aux univers visuels puissants, était ainsi. Lui, qui a pourtant dirigé des institutions - le Théâtre populaire romand de 2009 à 2013, puis le Théâtre de l'Orangerie de 2017 à 2023 - prenait sans cesse le contrepied, secouait l'arbre des évidences, refusait toujours le confort d'un modèle établi.

Une interview d'Andrea Novicov en 2020: [«Tous nos spectacles s'attaquent à l'arrogance du mâle blanc»](#)

Un trait de caractère, la bougeotte intellectuelle, qu'il devait peut-être à son cosmopolitisme. Né d'un père russe et d'une mère d'origine suisse italienne, Andrea a vécu en Argentine, au Canada, en Italie puis au Tessin, où il est entré à l'école de théâtre de Dimitri. Il a ensuite travaillé comme comédien à Lisbonne, puis comme assistant metteur en scène à Milan, avant de s'établir à Genève à la fin des années 1990 pour ne jamais en repartir. C'est dans cette ville qu'il s'est éteint hier soir, à 66 ans, entouré de son fils Amos et de son amie Manuela. Des proches vers lesquels vont toutes nos pensées émues.

Le phénomène Bernarda Alba

Cet artiste ingénieux aurait pu bâtir sa carrière en répliquant à l'infini son grand succès, *La Maison de Bernarda Alba*, pièce magistrale de Garcia Lorca qu'il a montée façon marionnettes humaines, avec des comédiens jouant comme des poupées corsetées dans un mini-castelet imaginé avec Christophe Kiss, de sorte à souligner l'enfermement de cette communauté féminine. Aux costumes des «poupées» œuvre déjà la formidable Anna Van Bree qui va cheminer avec Andrea au fil des années.

Advertisement

Push the limits of technology. With limitless opportunities for personal growth.

Expect to push boundaries at ABB, but also to challenge yourself with peerless further education and training opportunities.

[Find job offers and more](#)

Dès la première de ce spectacle, vue à la Grange de Dorigny en mars 2003, on a

senti qu'il tenait là une géniale trouvaille dont il aurait pu exploiter le concept à l'envi avec d'autres textes du répertoire. Andrea Novicov y a d'ailleurs pensé, imaginant un instant un *Macbeth* pareillement retranché. Mais pour cet artiste, exigeant avec lui et avec les autres, chaque texte appelait sa mise en forme, chaque partition nécessitait sa vision. Impossible de répéter, il fallait toujours explorer.

Le tunnel de la finance

Ainsi, lorsqu'il réalise en 2010 *Sous la glace*, de Falk Richter, avec, entre autres comédiens, son ami et acteur fétiche Roberto Molo, Andrea Novicov aménage un tunnel en forme de trapèze aux angles acérés dont s'extraient avec peine les consultants financiers épuisés. Avec la scénographe Elissa Bier, il s'agissait de montrer à quel point «l'homme formaté, privé de tous ses instincts naturels, perd prise et glisse comme sur une pente glacée», commentait alors le metteur en scène.

Auparavant, en 2005, Andrea Novicov avait déjà transfiguré *Woyzeck*, en projetant sur le mur des Réformateurs l'intérieur du cerveau agité de ce soldat à la santé mentale altérée. Créée dans le cadre du Festival Science et Cité organisé par l'Université, cette proposition audacieuse disait beaucoup de l'ambition intellectuelle qui animait sans relâche le metteur en scène italoophone.

Avec son magnifique accent et sa voix rauque, Andrea aimait questionner et questionner encore, creuser et creuser encore. Au risque, parfois, d'épuiser ses équipes, qu'il ne ménageait pas. Cela dit, c'était aussi un très bon pédagogue, confie le metteur en scène Guillaume Béguin qui l'a eu comme enseignant lorsqu'il étudiait à la SPAD (Section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne) à la fin des années 1990. «J'ai beaucoup appris sur le développement de l'imaginaire, sur le rythme du texte, le chevauchement des répliques, il avait des méthodes très précises et très instructives.»

Parmi ses réussites au plateau, il faut encore mentionner sa mise en scène de *Valparaiso*, de Don DeLillo, en 2007. L'histoire improbable d'un homme parti pour rejoindre Valparaiso en Indiana et qui finit par atterrir à Valparaiso, au Chili. Une déroute existentielle qu'Andrea Novicov et Sylvie Kleiber à la scénographie ont traduite à travers un environnement constamment en mouvement. A différentes profondeurs du plateau, sur la scène du Forum Meyrin, des panneaux coulissaient latéralement, laissant apparaître des éléments de la vie du héros, comme l'épouse sur son vélo d'appartement ou la chambre de l'enfant. De quoi traduire les multiples couches de conscience que l'écrivain américain mettait au jour dans un seul et même discours.

Un Jon Fosse secoué

Plus près de nous, en 2017, Andrea Novicov a encore surpris son monde en livrant à la Grange de Dorigny une version secouée d'*Et jamais nous ne serons séparés*, monologue d'une femme abandonnée, de Jon Fosse. Loin des regards figés sur la ligne d'horizon et des phrases suspendues propres aux habitudes «fossiennes», Nathalie Boulin enchaînait des services-volées qui ne mouraient jamais dans le filet. Et tout cela dans un décor coloré! Pareille impertinence avec les vieilles dames buvant le thé dans *Du ciel tombaient les animaux*, créé à l'Orangerie, en 2020. Un rendez-vous ensoleillé dans lequel Yvette Théraulaz, magistrale en noir, annonçait la fin du monde façon pythie sans pitié.

Lire aussi: [A l'Orangerie, l'apocalypse à l'heure du thé](#)

Impossible de terminer ce tour d'horizon des réussites atypiques d'Andrea Novicov sans nommer sa dernière perle, savourée à l'Orangerie, l'an dernier: *La Saga des Lehman Brothers*, cabaret endiablé dans lequel Thierry Romanens et le trio Format A3 ont retracé l'histoire de cette dynastie qui a brillé, mais à quel prix, avant de s'effondrer. «Andrea a eu les mots pour harmoniser mon travail avec celui des musiciens. Il a vraiment donné le la à cette création qui a connu des moments de travail difficiles», nous confiait Thierry Romanens à la Maison de Tara.

L'Orangerie, l'écologie globale

L'Orangerie, justement. Avec son projet axé sur l'écologie, Andrea Novicov a beaucoup apporté à ce théâtre d'été installé dans le cadre enchanteur du parc La Grange, à Genève. Entre les spectacles évoquant le réchauffement climatique ou l'emballlement du système économique, le potager géré par l'association La Libellule, les sets de dessins en direct et en musique, les journées consacrées à des communautés locales, la buvette végane, les concerts endiablés ou encore les expositions de sensibilisation à l'environnement, le directeur a créé une expérience globale qu'il avait l'habitude de comparer à de la «permaculture théâtrale».

L'Orangerie, version 2023: Cet été, le Théâtre de l'Orangerie sera plus politique et sauvage que jamais

Comparaison bien trouvée, car, après l'être tempétueux qu'il avait pu être, Andrea Novicov s'était beaucoup assagi, privilégiant désormais le lien humain sur l'œuvre à tout prix. L'été dernier, l'homme de théâtre avait justement eu pour projet de raconter dans un article comment le cancer avait changé son état d'esprit, comment la maladie avait bouleversé ses priorités, comment il cheminait «dans le tunnel de la gratitude». La brusque dégradation de sa santé a empêché cette dernière évocation, mais la douceur de son regard et son sourire amusé lors des concerts donnés près de l'étang de l'Orangerie resteront comme des témoins de cet apaisement. Bon voyage dans l'au-delà, cher Andrea!